

»Pasaremos«, le journal de la XI^e Brigade Internationale

La guerre d'Espagne (1936 – 1939) ne fut pas seulement la première confrontation armée en Europe avec le fascisme, ne fut pas seulement par sa dimension internationale un prélude à la seconde guerre mondiale (1939 – 1945), elle fut aussi aussi une guerre de mots et d'images. Jusqu'à aujourd'hui beaucoup se sont inscrits dans la mémoire collective comme la célèbre photo de Robert Capa « Mort d'un soldat républicain » ou le roman d'Ernest Hemingway « Pour qui sonne le glas ».

Le début de la tragédie espagnole fut, le 17 juillet 1936, le putsch de généraux réactionnaires contre le gouvernement républicain légalement élu. Le plan des putschistes était de prendre le contrôle de l'ensemble du pays mais ils échouèrent, confrontés dans les grandes villes à l'action spontanée des masses et à la résistance armée des partis et des organisations de gauche. Cependant les ennemis de la République pouvaient s'appuyer sur l'armée d'Afrique espagnole, sur les mercenaires marocains, sur la légion étrangère espagnole et surtout sur les nombreuses garnisons qui soutenaient le coup d'état. Au contraire, la République ne disposait que de quelques unités de l'armée qui lui étaient restées fidèles et des Milices antifascistes qui, à la hâte, s'étaient spontanément formées. La situation était toute autre pour les putschistes qui en peu de temps avec l'aide allemande et italienne disposèrent d'une puissante armée régulière. Les défenseurs de la République ne pouvaient à la longue être à la hauteur de cette armée. Malgré tous les efforts la guerre se termina par la victoire des putschistes, dirigés par le Général Francisco Franco, et de ses alliés d'Allemagne et d'Italie.

De nombreux étrangers avaient déjà pris part à la défense contre le Putsch et par la suite ils vinrent de plus en plus nombreux dans le pays pour défendre la république menacée. Dans les premiers mois les Internationaux combattaient dans les différentes milices. Dans le même temps le Bureau Politique du Parti Communiste de l'URSS avait décidé de charger l'Internationale communiste de la mise en place d'un corps de volontaires international. Trois jours plus tard le comité central du KPD (Parti communiste allemand) appela tous les émigrés antifascistes ayant l'expérience des armes, à aider la République espagnole, les armes à la main.

Après l'autorisation, donnée en octobre 1936 par le gouvernement espagnol de former des Brigades Internationales, la ville d'Albacete, dans la province de La Manche fut, avec le concours du 5^e Régiment (formé à Madrid, issu des rangs du Parti communiste espagnol), choisie comme base des Brigades. Le 14 octobre 1936 les premiers volontaires étaient arrivés à Albacete, au 22 octobre ils avaient formé les quatre premiers bataillons. Luigi Longo, inspecteur général des Brigades Internationales sous le nom de « Gallo », écrivit plus tard qu'une « immense organisation militaire fut créée à partir du néant. »

Les internationaux, qui venaient de plus de 50 pays différents, n'avaient pas seulement besoin d'armes, de munitions, d'habillement et de ravitaillement, il leur fallait aussi des informations. C'est pour cela que, dans la base d'Albacete (le centre d'organisation des

Brigades Internationales), fut mis en place un département de presse qui d'une part était chargé de la distribution de la presse, et qui d'autre part distribuait, aux institutions, partis et organisations espagnols ainsi qu'aux étrangers qui le souhaitaient, la Presse des Brigades. Finalement il est frappant de constater que les commissaires et la direction politique des Brigades Internationales s'efforçaient de fournir aux brigadistes des informations et de la presse de toute sorte. Parmi les brigadistes allemands était, par exemple, très apprécié, le journal « Deutsche Volkszeitung » (Journal populaire allemand) qui paraissait à Paris. Le département de presse d'Albacete dépendait du commissariat à la guerre des Brigades, à Madrid, lequel, entre autres choses, s'occupait du fait que le type d'armement et les appartenances nationales dans les différentes unités soient pris en considération dans la composition des documents imprimés.

Certains des membres des Brigades internationales récemment formées disposaient d'une expérience de journaliste et, dès les premières semaines de la guerre, afin d'informer les volontaires internationaux sur la situation politique et militaire en Espagne, ils avaient pris l'initiative de publier des journaux de bataillons et de compagnie. Ces journaux pour la plupart fabriqués avec des moyens primitifs furent rapidement remplacés par des organes officiels des différentes unités lesquels journaux suivaient une ligne politique unitaire et répandaient la politique de front populaire du Parti communiste espagnol. Cela signifiait dégager un vaste espace pour le front unitaire avec les socialistes et les sociaux-démocrates et combattre, diffamer les critiques de gauche de la politique de Front Populaire.

Un mois après sa fondation parut en novembre 1936 le premier numéro d'un organe provisoire de la XI. Brigade Internationale : « Le peuple en armes ».

« Vers la Liberté », fondé en janvier 1937 fut la première publication officielle du Bataillon André-Marty; elle fut suivie en février de « A L'Assaut », journal de la XIIe Brigade puis ce furent début mars « Pasaremos » de la XIe Brigade, « Le Soldat de la République » de la XIVe Brigade et il y eut avec « Dabrowszczak » et « Noi Passaremo » (Nous passerons) deux journaux de bataillons. Finalement, vers la fin mars la XVe Brigade eut aussi son organe officiel : « Notre Combat ».

A ce moment-là, le titre et souvent le contenu des journaux des Brigades étaient en français, cela tenait à l'influence dominante des communistes et militaires français lesquels essayèrent de faire accepter dans les Brigades internationales le français comme langue de commandement. Mais dans la suite la dominance de la langue française s'altéra dans la mesure où le Parti communiste espagnol et surtout les militaires espagnols décidèrent que l'espagnol était obligatoire pour toutes les unités de l'armée populaire. Au début l'élaboration des journaux devait aussi prendre en compte le fait que dans une Brigade se trouvaient des volontaires de différentes nationalités, il y eut donc des éditions dans différentes langues. Cela évolua lorsque les volontaires furent envoyés dans des Brigades où il y avait une langue commune ou du moins une langue comprise par la majorité.

Le premier numéro de la présente reproduction de l'organe officiel de la XIe Brigade, « Pasaremos », parut le 2 mars 1937. Dans cette Brigade il n'y avait pas seulement la majorité des volontaires allemands, il y avait aussi ceux que le département du personnel de la Base d'Albacete avait qualifiés de « Groupe de langue allemand » lequel à côté des Allemands, des Autrichiens et des Suisses comprenait aussi les Néerlandais et les Scandinaves. La plupart des commandants et commissaires de la XIe brigade, jusqu'à l'échelon des bataillons et des compagnies étaient allemands. Parmi les officiers allemands de haut rang, on citera Hans Kahle, Richard Staimer, Heinrich Rau, Ludwig Renn et Gustav Szinda.

A l'été 1936, de nombreux combattants des Brigades étaient déjà arrivés en Espagne, d'autres s'y trouvaient en exil ou bien étaient venus à Barcelone en raison des Olympiades populaires, qui avaient été organisées en riposte aux Jeux Olympiques de Berlin, en 1936 et qui auraient dû commencer deux jours après la date où le Putsch eut lieu. Dans les premiers jours de combat contre le Putsch, ils appartenaient aux milices antifascistes. De même ils étaient dans la Centurie Thälmann, qui après les combats en Aragon partit le 13 octobre 1936 pour Albacete et qui constitua la base du bataillon majoritairement allemand de la première Brigade internationale. En fonction de la numérotation des Brigades par l'armée populaire espagnole, cette Brigade reçut le numéro XI. En Espagne, aussi à l'étranger, on la nommait souvent « Brigade Thälmann » et elle bénéficiait d'une réputation extraordinaire. Après que, le 24 octobre, la formation de la Brigade fut achevée, elle fut aussitôt envoyée dans Madrid assiégée où elle arriva le 7 novembre et où elle reçut le 9 novembre son baptême du feu. Les pertes de la Brigade furent élevées comme souvent durant les années de son existence. A Madrid la Brigade perdit le tiers de son effectif, morts et blessés.

Avec les nombreuses arrivées de volontaires, la Brigade atteint en mars 1937 un effectif de 1468 combattants, puis de 1744 combattants en avril 1937, parmi lesquels il y avait aussi environ 600 espagnols, en grande partie des recrues mais aussi des hommes qui avaient volontairement rejoint les Brigades Internationales. Par la suite leur proportion augmenta continuellement car de moins en moins de volontaires internationaux arrivaient en Espagne. On peut présumer qu'en 1938 plus de la moitié des membres des Brigades Internationales étaient espagnols.

A part quelques périodes de repos de seulement quelques jours à chaque fois, la XIe Brigade a été engagée de façon ininterrompue jusqu'au retrait du front de tous les brigadistes, le 23 septembre 1938. C'est aussi des rangs de la XIe Brigade que vinrent la plupart des brigadistes qui en janvier 1939 participèrent à ce qu'on appela le « 2^e Engagement des brigadistes » par lequel devait être protégé l'évacuation des républicains de la Catalogne vers la France. Le titre de leur journal de Brigade « Pasaremos », « Nous passerons », exprimait au début de la guerre la confiance dans la victoire. Le premier tirage était de 14 000 exemplaires. Ce chiffre élevé était lié au fait que « Pasaremos » devait être un exemple pour d'autres journaux de Brigades. Comme « Pasaremos » comprenait des contributions en différentes langues, il était aussi destiné à d'autres unités, qui n'avaient pas

encore de journal. En juillet 1937, le tirage est encore de 7500 exemplaires puis il est de 2500 en octobre 1937. Ce chiffre resta constant jusqu'au numéro d'adieu en octobre 1938.

Le Commissariat de la Brigade, qui comprenait une commission culturelle, était responsable du journal. Cette commission aussi était dirigée par des Allemands. D'après les témoignages, le journal était lu très intensément. Quand, en raison de durs combats, il n'atteignait les premières lignes qu'avec retard, il y avait des protestations comparables à celles qui étaient causées par l'approvisionnement insuffisant en nourriture ou en munitions. De même que la République, les Brigades Internationales et les unités de l'armée populaire espagnole furent soutenues par des intellectuels de renom, espagnols et étrangers, par des écrivains, des journalistes, des photographes, des graphistes et des peintres. L'avant-garde culturelle se déclara solidaire du combat contre le franquisme. Cela se refléta aussi dans les journaux, revues, tracts, brochures et livres qui furent publiés par les différentes unités de l'armée populaire. Encore aujourd'hui on est fasciné non seulement par le contenu mais aussi par la conception et l'iconographie de ces publications. Les techniques de montage à la façon de John Heartfield furent aussi utilisées comme illustrations expressives. Tout cela témoigne de la grande importance l'information, de l'agitation et de la propagande mais aussi du combat contre l'analphabétisme qui existait encore dans la population rurale espagnole.

Jusqu'à maintenant il n'y avait pas encore eu de réédition d'un journal de Brigade. Il y eut seulement en 1973 en Italie la réédition par Vittorio Vidali de « Milicia popular » le journal du 5^e Régiment, lequel Vidali fut en Espagne sous le nom de « Carlos Contreras » chargé de missions par l'Internationale Communiste. Aussi aucune bibliothèque allemande, aucun centre d'archives allemand ne possédait une collection complète du « Pasaremos » et encore moins celle du journal d'une autre Brigade. Cette lacune est comblée par le présent volume. On y trouve la réimpression de tous les numéros de « Pasaremos », ce qui est intéressant non seulement pour les bibliothèques et les institutions scientifiques mais aussi pour les personnes intéressées par l'histoire et celles intéressées par la littérature de l'exil et les textes sur la Guerre d'Espagne. Les illustrations de la revue sont de grande valeur et importantes et il en est de même pour les témoignages en plusieurs langues, témoignages qui racontent les combats les plus significatifs de cette guerre comme le quotidien des volontaires, c'est un trésor historique. Les contributeurs en furent les responsables politiques et militaires des Brigades Internationales et aussi des journalistes et écrivains de renommée mondiale mais aussi de simples volontaires qui probablement prenaient la plume pour la première fois de leur vie.

Werner Abel

Übersetzung: Rémi Thomas

Endredaktion (Übersetzung): Sigrid Melanchthon